

CHAPITRE PREMIER

L'enfant releva la tête, le front plissé par l'attention sous ses cheveux blonds.

– Tu as entendu ?

De l'autre côté du feu de bois, son père détourna son attention du lapin qui roussissait et le regarda avec surprise.

– Entendu quoi ?

– Ce cri.

– Tu as dû rêv...

Cette fois il l'entendit. C'était bien un hurlement. Il n'y avait pas à s'y tromper.

Malgré lui, l'adulte frissonna. C'était à vous donner la chair de poule. La première pensée qui lui vint fut que quelque part un chien hurlait à la mort. Mais c'était pire que ça. C'était... comme dans ces films d'épouvante, quand la carriole amenant le visiteur au château de Dracula traverse les landes désertes où s'effiloche la brume.

– C'est un loup ? demanda le garçon.

Son père haussa les épaules, plus pour le rassurer que par réelle conviction.

– Il n'y a plus de loups dans la région depuis des années.

– Il y en a encore au Canada, ils auraient pu franchir la frontière...

– Le Canada est à plus de trois cents miles d'ici ! Cela fait une sacrée promenade ! Non, c'est un chien.

L'enfant se rapprocha des flammes.

Son père le regarda, un sourire au coin des yeux. Le petit n'allait pas tarder à être un homme. Il avait bien fait de l'emmener camper pour le week-end. Vivre un peu à la dure ne pouvait que lui faire le plus grand bien. La vie en ville l'amollissait et il était temps qu'il apprenne un peu que tout n'était pas toujours rose et qu'on n'avait pas toujours un matelas moelleux sous le dos pour s'allonger.

– Encore quelques minutes et la viande sera cuite, dit-il.

Les yeux de l'enfant s'illuminèrent. Il reporta son attention sur le lapin. Son lapin. Celui qu'il avait tué lui-même dans le courant de l'après-midi, avec sa propre .22 Long Rifle.

Le hurlement qui retentit à nouveau sur la forêt le fit sursauter. Il se ressaisit aussitôt, jeta un regard en biais à son père pour s'assurer qu'il ne l'avait pas vu. L'adulte regardait vers la forêt, perplexe.

– On dirait que ça se rapproche, dit l'enfant d'une voix qui se voulait dépourvue de toute émotion.

Son père ne semblait pas l'entendre. Il avait à nouveau relevé la tête, et tendait l'oreille à son tour.

Il n'aimait pas ça. Si c'était un chien qui hurlait ainsi, il avait une curieuse façon de le faire. Et pourquoi avait-il changé de place depuis le premier hurlement ? Car il était plus proche. À moins que le vent n'ait tourné et ne soufflât à présent dans leur direction ?

L'adulte aurait bien voulu se raccrocher à cette idée, mais quelque chose lui disait qu'elle n'était pas bonne. Lentement, son regard parcourut la clairière dans laquelle ils avaient établi leur campement, survola la petite tente sous laquelle ils devaient passer la nuit... Ses yeux effleurèrent leur voiture, à l'entrée du chemin de terre, se promènèrent sur les frondaisons obscures qui les entouraient et qu'ils tentèrent de percer sans y parvenir. Il haussa les épaules, et sourit. Il se comportait comme une femmelette !

– Sans doute un chien qui cherche une femelle, dit-il.

– Tu crois ?

– Bien sûr !

Soudain, comme répondant aux premiers, un nouveau hurlement retentit. De l'autre côté de leur campement cette fois. Avec un frisson qui ne devait rien à la fraîcheur nocturne, l'adulte comprit que quelque chose n'allait pas. Que le vent ait tourné ne pouvait expliquer le changement de direction d'où provenait le son.

Il y avait plusieurs loups dans la forêt.

L'homme déglutit avec peine. Il n'aimait pas ça. L'hiver était déjà loin derrière eux, le printemps

n'allait pas tarder à céder la place à l'été, il suffisait de voir les innombrables mouches noires qui pullulaient dans le coin pour s'en convaincre. Il n'y avait aucune raison pour que des loups se mettent à chasser ainsi en bande !

Il s'aperçut brusquement qu'il avait abandonné l'idée qu'il s'agissait de chiens. Les chiens ne hurlent pas ainsi.

– Ce sont des loups, n'est-ce pas ? demanda son fils.

Inutile de lui mentir.

– Je crois bien. Mais ne t'inquiète pas : ils trouveront largement de quoi manger dans les bois et n'oseront pas approcher de nous. D'ailleurs, s'ils venaient, le feu les tiendrait à distance.

Ce disant, il rajouta deux grosses branches sur le foyer pour faire bonne mesure. Les flammes bondirent en craquant à un mètre de hauteur, enveloppant totalement le lapin, avant de retomber lentement à leur niveau antérieur.

Comme si l'éclat du feu avait été un signal, quatre, cinq, dix appels, se répondirent soudain. Ils semblaient provenir de partout. Le garçon frissonna, ne cherchant même plus à dissimuler sa peur. Il tourna vers son père un regard angoissé.

L'adulte se leva. Il n'aimait pas la tournure que prenaient les événements. Un instant la tentation l'effleura de tout remballer dans le break qui les attendait à une dizaine de mètres de là, et de ficher le camp. Il la rejeta. Il ne pouvait pas se sauver à cause de quelques hurlements ! Pas devant son fils ! S'il voulait que le gamin devienne un homme, il devait lui montrer comment un homme réagissait devant l'inconnu et ne pas lui donner l'impression qu'il fallait se sauver chaque fois qu'une menace semblait se dresser quelque part.

– Tu as peur ? demanda-t-il ?

– Ben...

La grimace du gamin était éloquente. Il tournait la tête de tous côtés, à l'écoute des bruits de la forêt, cherchant à deviner le craquement de brindille qui dénoncerait la présence d'une bête.

– Surveillance notre ami Jeannot, je reviens ! dit son père en lui passant la main dans les cheveux.

Sous le regard inquiet du gamin, il entra dans leur tente toute proche.

Dès qu'il eut disparu, l'enfant reporta son attention sur les bois environnants. Les hurlements fusaient de partout à la fois. Il semblait que plus d'une dizaine de loups s'étaient donné rendez-vous autour de leur campement. De tout son cœur il souhaita que son père ressorte de la tente avec leurs sacs et qu'il les charge dans la voiture. Brusquement, il n'avait plus envie de passer le week-end en forêt. L'idée ne lui paraissait plus du tout amusante.

Son père réapparut. Dans chaque main il tenait une Winchester. La .22 Long Rifle avec laquelle Jeannot lapin s'était transformé en viande froide, et la sienne, une 44/40 conçue pour du gibier nettement plus gros.

– Tiens, Cow-boy, dit le père en tendant la .22 LR à son fils. Tu te sens mieux ?

L'enfant dut convenir qu'avoir l'arme entre les mains le rassurait nettement.

Son père appuya sa Winchester contre le tronc d'arbre mort en se rasseyant et il fit de même.

Autour d'eux, les hurlements s'étaient rapprochés. Bien qu'armé, l'adulte ne parvenait pas à se rassurer totalement malgré l'air confiant qu'il arborait. Pourtant, il aurait dû être tranquille : même si les loups n'avaient pas peur du feu, quelques balles bien placées suffiraient à en venir à bout. Et il était un excellent tireur.

Une coulée de graisse tomba du lapin dans les flammes où elle grésilla en dégageant une odeur forte et agréable.

– Je crois qu'il est à point, dit l'homme en soulevant la broche improvisée.

Le hurlement qui éclata brusquement était tellement proche qu'il le fit sursauter. Le lapin lui échappa et tomba dans les flammes qui bondirent avec enthousiasme, mais il ne songea pas à le récupérer. Il s'était levé, la Winchester en mains, braquée sur les buissons fermant la clairière.

Un autre hurlement sur sa gauche, à moins de dix mètres. Si l'homme avait pensé qu'un animal puisse exprimer de la joie, il aurait dit que celui-ci était un cri de pure jubilation.

L'enfant se leva à son tour, vint se placer près de lui.

– Papa, j'ai peur.

Il aurait voulu lui mettre le bras autour des épaules pour le serrer contre lui et le rassurer, mais n'osait pas lâcher sa carabine. Il avait la désagréable impression qu'il en aurait très bientôt besoin. D'un sec mouvement du poignet, il fit monter une balle dans la chambre. Près de lui, la .22 du gamin cliqueta également.

– Papa, partons.

Il hocha la tête. Il était à présent persuadé que les animaux qui les encerclaient n'étaient pas des chiens. Des chiens ne hurlaient pas comme ça, et ne chassaient pas en bande. Pas à moins de deux cents kilomètres de New York !

Des loups !

Mais qu'est-ce que des loups faisaient si près de New York ?

– Je crois que tu as raison, s'entendit-il dire.

– Je ramasse les affaires...

Le hurlement qui retentit à ce moment était le plus puissant, le plus effrayant qu'ils aient entendu de la soirée.

Un chien ne pouvait pas l'avoir poussé et brusquement il eut la certitude que ce n'était pas non plus du gosier d'un loup qu'il était issu mais de quelque chose de pire que cet animal pourtant redouté des hommes.

– Pas le temps. À la voiture. Vite.

– Et le feu ?

– Tant pis pour le feu. Jette l'eau dessus ; il s'éteindra de lui-même. Il n'y a presque pas de vent il ne risque pas de déclencher un incendie de forêt.

Et si tel était le cas, songea-t-il, ce ne serait peut-être pas une mauvaise chose.

L'enfant prit l'une des bouteilles d'eau minérale qu'ils avaient amenées avec eux et la versa sur les flammes qui s'abattirent aussitôt. Immédiatement, l'adulte comprit qu'ils venaient de faire une erreur.

– Arrête ! cria-t-il.

Il était trop tard. Le feu n'était plus qu'un tas de braises. L'obscurité tomba sur eux comme une épaisse couverture. Haut dans le ciel, la lune n'en était qu'à son premier quartier et ne prodiguait qu'une lueur parcimonieuse, insuffisante pour permettre d'y voir. Il y eut un bruit de branches brisées lorsque quelque chose de gros franchit la limite de la clairière sur sa gauche. Il crut voir une silhouette sombre et trapue, tira dans cette direction, au jugé.

– À la voiture, dit-il en commençant à reculer.

Un long hurlement jaillit sur sa droite.

La lune n'éclairait qu'imparfaitement la scène. Il ne distinguait presque rien, croyait discerner des ombres dressées qui émergeaient des bois, convergeaient lentement vers lui... Mais il devait se tromper car il tira à plusieurs reprises et aucune des ombres ne tomba.

– Papa, vite !

La voix du garçon laissait percer une note d'hystérie. Lui aussi avait vu les formes menaçantes, lui aussi savait que les balles de son père avaient porté — les balles de son père touchaient toujours leur cible —, et lui aussi pouvait voir que les silhouettes n'avaient pas bronché.

Son père fit demi-tour, sans cesser de surveiller les silhouettes menaçantes par-dessus son épaule. La voiture n'était qu'à quelques mètres. Les clefs étaient encore dessus, il n'aurait qu'à les tourner. C'était une bonne voiture, qui démarrait au quart de tour. Pas de problème. Ils seraient lancés avant que les autres aient eu le temps de réagir.

– Papa !

Le hurlement de son fils le fit sursauter. Jamais il ne l'avait entendu crier ainsi, jamais il n'avait senti une telle terreur dans sa voix. Il se retourna, vit ce qu'avait vu l'enfant, sentit presque physiquement la peur couler en lui et l'emplir comme le sable un sablier.

Entre eux et la voiture, quatre silhouettes menaçantes étaient apparues, se découpant grotesquement sous l'éclairage imparfait, hautes comme des hommes, mais des hommes vêtus de défroques impossibles, et coiffées de têtes de loups.

Combien lui restait-il de balles ? Combien en avait-il tirées ? Impossible de le dire.

Il n'en aurait pas assez. C'était certain. Mais peut-être que s'il en tuait un ou deux les autres prendraient peur devant sa détermination et s'enfuiraient ?

– Que voulez-vous ? cria-t-il. Partez ou je tire.

Sans attendre le résultat de ses sommations, il épaula, visa le plus proche et tira dans le même mouvement. L'autre accusa un léger recul.

C'était impossible ! Du 44/40 aurait dû l'étendre pour le compte ! Avec un trou au milieu du thorax suffisamment grand pour qu'on y passe la main !

L'homme serra les dents.

Derrière lui il sentit un mouvement, se retourna. Les autres s'étaient rapprochés. Pourquoi

n'attaquaient-ils pas ? Et soudain il comprit. Ils savouraient cet instant ! Ils aimaient sentir la peur qu'ils suscitaient chez leurs victimes. L'enfant se mit soudain à hurler, lâcha sa carabine avec laquelle il n'avait pas tiré un seul coup de feu et agrippa son père, enfouissant sa tête contre son ventre pour ne plus voir les silhouettes de cauchemar qui venaient vers eux.

L'adulte trébucha, retrouva son équilibre in extremis en s'appuyant sur l'enfant. Ils étaient perdus. Il le savait. Il ignorait ce que leur voulaient ces menaçantes silhouettes, mais il était sûr que ce n'était rien de bon. Et comme les balles semblaient sans effet sur ces créatures...

– Pas le petit, implora-t-il. Épargnez le petit...

Seul le silence lui répondit. Le silence... et un sourd grondement issu de la poitrine de celui sur qui il avait tiré, semblait-il. Bientôt, le même grondement sortit de toutes les poitrines...

À mesure qu'ils s'approchaient de lui, il les distinguait mieux ; à chaque pas qu'ils faisaient, ils se dévoilaient un peu plus. La lueur des étoiles et du faible croissant de lune lui suffit bientôt pour distinguer des détails qui, auparavant, étaient demeurés dans l'ombre. Et il n'aima pas ce qu'il vit.

Tout d'abord il avait cru avoir affaire à des animaux. Puis, au fur et à mesure qu'ils approchaient de lui, il s'était convaincu avoir face à lui des humains recouverts de peaux de bêtes comme pour une monstrueuse mascarade. Pourquoi des gens s'amuseraient-ils à se déguiser ainsi, et pourquoi s'affubler de masques de loups, il n'en savait rien, mais le fait était là.

Puis, quand ils furent suffisamment proches de lui, il comprit. Il secoua la tête avec incrédulité. Ce n'était pas possible. De telles choses n'existaient pas, ne pouvaient pas exister.

Accroché à lui, son fils essayait vainement de se persuader lui aussi que rien de tout cela n'était réel.

– Non ! hurla l'homme en épaulant à nouveau son fusil.

Il pressa la détente, son poignet manœuvra rapidement le levier de la Winchester, il pressa à nouveau la détente, actionna le levier, s'oubliant dans ce geste mécanique qu'il répéta, répéta encore. Plusieurs détonations éclatèrent, roulèrent longuement sur les frondaisons, jusqu'à ce que le percuteur claque à vide, à vide, à vide...

Aucune des créatures n'avait bronché. Et pourtant il les avait touchées. Il en était sûr !

Fébrilement il décrocha le gamin qui se cramponnait à lui.

– Fuis ! lui dit-il. Cours ! Sauve-toi !

Et il le propulsa dans l'obscurité, dans une direction où, lui semblait-il, il n'y avait rien pour l'arrêter. Le gamin trébucha, regarda derrière lui, vit son père qui se plaçait entre lui et les créatures jaillies de la nuit. Dans ses mains il serrait toujours son fusil, qu'il cramponnait à présent par le canon.

– Sauve-toi ! hurla son père.

Les larmes dans les yeux, l'enfant se mit à courir, droit devant lui, sans rien voir.

Un grondement puissant jaillit de la gorge de la plus proche des créatures qui se jeta sur l'homme avec une vitesse stupéfiante. La crosse du fusil la cueillit en plein bond. L'homme sentit l'arme résonner et lui envoyer des ondes de douleur jusque dans les épaules. Frappé à la mâchoire, l'autre aurait dû s'écrouler net en crachant du sang et des dents. Ce fut à peine s'il parut avoir senti le choc.

L'homme voulut se retourner, gagner un endroit où il pourrait mieux se défendre... n'en eut pas le temps. Il sentit le poids de la créature qui le percutait, ses pieds glissèrent sur le sol et il bascula en arrière. Il eut juste le temps de frémir en sentant l'abominable odeur du monstre qui s'abattait sur lui ; le poids énorme lui coupa le souffle et il poussa un gémissement de douleur. Puis les crocs gigantesques se refermèrent sur sa gorge, tirèrent brutalement les chairs, lui causant une douleur abominable. Il y eut encore une sensation de chaleur qui submergea la douleur, coula sur sa poitrine, puis plus rien.

Courant dans les bois, l'enfant ne pensait à rien d'autre qu'à ne pas trébucher. Derrière lui, il entendait le bruit de la course des monstres qui le poursuivaient. Son père était mort. Ou il allait mourir. Il le savait. Il ne pouvait empêcher ses larmes de couler, elles étaient trop lourdes, trop puissantes, mais il ne pouvait s'essuyer les yeux : il gardait les mains tendues devant lui pour ne pas percuter un arbre où une branche basse.

Lancés sur ses traces, ses poursuivants ne pouvaient aller aussi vite que lui. En terrain découvert ils l'auraient aisément rattrapé, mais sous bois, du fait de leur taille, ils étaient plus gênés que lui par les buissons et les branches. L'enfant savait cependant que la poursuite ne durerait guère. Il s'essoufflait, avait du mal à respirer, sentait le point de côté qui menaçait. Alors que derrière lui les monstres lancés à sa poursuite semblaient infatigables ! Qu'il débouche sur un terrain dégagé et ils seraient sur lui en quelques secondes.

Il fallait qu'il trouve un endroit où se réfugier, où se dissimuler, où attendre le jour, et la police, le

shérif, qui ne pourraient manquer de venir. La police venait toujours à temps, non ? C'était comme ça, dans les feuilletons !

Brusquement, le sol se déroba sous ses pieds, et il glissa jusqu'au fond d'une ravine profonde de quelques mètres à peine. Il atterrit en bas sans mal, se releva aussitôt, fila sur la droite sans prendre le temps de réfléchir.

Par une trouée dans les frondaisons surplombant la ravine, l'éclairage de la lune parvint soudain jusqu'à lui. Là, tout près, un arbre énorme s'accrochait de toutes ses racines à un rocher pour éviter de dévaler le talus sur lequel il poussait. Mû par l'instinct de la bête traquée, l'enfant se précipita dans sa direction, se glissa entre les racines...

Oubliées les craintes de tout ce qui rampait, piquait, mordait... oubliées devant la peur bien plus grande causée par ceux qui le poursuivaient. Il se recula autant que possible contre la terre du talus, dissimulé par l'enchevêtrement des racines qui formaient comme une cage autour de lui, s'enfonça dans sa cachette, se collant contre la paroi de terre jusqu'à se confondre avec elle.

Quelques secondes à peine après qu'il se soit immobilisé, il entendit du bruit dans les buissons surplombant la ravine et dont il venait de tomber, vit bondir devant lui trois formes gigantesques et élancées. La lune éclairait suffisamment la scène à cet instant pour qu'il n'y ait pas à s'y tromper : il s'agissait de trois énormes loups.

Trois loups qui couraient, dressés sur leurs pattes postérieures ! Trois monstres impossibles, trois créatures que l'enfant n'avait vues qu'au cinéma ou à la télévision, en sachant à chaque fois qu'il ne s'agissait que d'humains déguisés. Mais là, il n'y avait pas à s'y tromper : ce n'était pas un déguisement. L'enfant ouvrit la bouche pour hurler sa terreur, mais aucun son ne parvint à franchir ses lèvres.

Aussi vite qu'elles étaient apparues, les trois créatures disparurent, poursuivant leur course droit devant elles, persuadées que leur proie fuyait toujours.

La bouche de l'enfant se referma d'elle-même et il s'enfonça plus encore sous les racines. Un insecte tomba sur son épaule, dévala le long de son bras et disparut dans l'obscurité, mais il ne le sentit même pas. Au loin, très loin lui sembla-t-il, un hurlement retentit, auquel d'autres répondirent.

Des sanglots l'envahissaient mais il tenta de les contenir. Il ne devait pas pleurer, pas faire de bruit, sinon les autres l'entendraient, et ils reviendraient le chercher.

Il se demanda ce qu'était devenu son père, se demanda s'il avait réussi à se sauver. Peut-être était-il caché lui aussi quelque part dans la forêt, à attendre le jour ? De toutes ses forces, l'enfant souhaita que ce soit le cas. Il voulait revoir son père. Il voulait repartir avec lui, et qu'ils aillent ensemble quelque part, au cinéma ou à la fête, et qu'ils mangent du pop-corn et rient en voyant les dames trop grosses parce qu'elles avaient mangé trop de gâteaux ou les vieux messieurs courbés en avant et qui paraissaient chercher des pièces de monnaie sur le sol.

Il voulait que tout recommence comme avant. Il voulait que cette soirée ne soit qu'un mauvais rêve, un cauchemar dont il s'éveillerait le lendemain matin en l'ayant oublié. Il voulait se réveiller sous la tente, et que tout soit fini.

Il pleura doucement, en silence, souhaitant de toutes ses forces que rien de tout cela ne soit réellement arrivé...

Le soleil se glissa entre les racines de l'arbre sous lequel il avait trouvé refuge, et il s'aperçut qu'il s'était endormi. Il frémit d'angoisse à la pensée de ce qui aurait pu lui arriver si on l'avait découvert pendant son sommeil. Mais il n'avait pas bougé, calé qu'il était entre les racines sous lesquelles il s'était enfoncé la veille au soir, et peut-être était-ce ce qui l'avait sauvé : totalement immobile, et la respiration paisible, il n'avait pas attiré sur lui l'attention de ceux qui le traquaient dans la nuit.

Il écarta la mèche de cheveux blonds qui lui tombait devant les yeux, se pencha en avant avec une grimace. Son corps n'était que courbatures.

Il jeta un coup d'œil à l'extérieur de sa cachette. Tout paraissait calme et tranquille. En tout cas il n'entendait plus le moindre hurlement.

Il hésitait.

Que faire ? Attendre là ? Mais à présent que le jour était levé, on pourrait le voir plus facilement. Si les monstrueuses créatures le cherchaient toujours, elles le trouveraient beaucoup plus facilement. Alors ? Sortir ? Mais si les monstres étaient toujours dans la forêt, il risquait de tomber sur eux au détour d'un chemin... Et s'il se perdait ? Non. Il ne pouvait pas se perdre. Il venait de reconnaître l'endroit où il se trouvait. Il était passé par là la veille, avec son père. En fait, le lapin avait été tué à deux pas de là. Il se trouvait dans une ravine qu'il lui suffirait de suivre sur une centaine de mètres, après quoi il tournerait à

droite et le campement ne serait qu'à quelques minutes de marche.

Son cœur se serra à l'idée de ce qu'il risquait de découvrir une fois revenu là-bas, et les larmes lui montèrent aux yeux, mais il se contint. Il ne pouvait pas pleurer. Pas maintenant. Il lui fallait prendre une décision, et se sortir de là. Il devait se comporter en homme ! Il devait faire en sorte que son père soit fier de lui. Si son père...

Il chassa l'idée, se forçant à ne pas envisager l'horrible hypothèse.

Le jour était levé. Les monstres qui les avaient attaqués devaient être rentrés chez eux. Désespérément, il tenta de s'en convaincre. Ces choses-là ne sortaient que la nuit, non ? Du moins c'était comme ça dans les films. En plein jour, on ne risquait rien !

Il secoua la tête. Il fallait qu'il se décide. S'il avait pu échapper, lui aussi, aux créatures, son père était peut-être déjà de retour au camp, l'attendant pour rentrer chez eux. S'il ne l'appelait pas, c'était peut-être dans la crainte d'attirer à nouveau les monstres. S'il attendait plus longtemps et que son père était effectivement prêt à partir, il ne faisait que le mettre plus en danger. Il ne pouvait pas attendre toute la journée dans son trou, guettant un hypothétique secours ! Sans compter que si personne n'était venu le secourir durant le jour, il lui faudrait passer une nouvelle nuit seul dans la forêt.

Ce fut ce qui le décida. Il commença à glisser entre les racines pour quitter sa cachette, regrettant d'avoir abandonné sa carabine au campement. Même si l'arme de son père n'avait eu apparemment aucun effet sur les monstrueuses créatures, il se serait senti plus en sécurité avec le contact rassurant de la crosse entre ses mains.

Il haussa les épaules. Jamais autant qu'en cet instant il n'avait voulu être l'un de ces super-héros auxquels il suffisait de presser un bouton dissimulé dans la tunique ou de pousser un cri de guerre pour se transformer en une machine invulnérable. Prudemment, il mit le pied dehors.

Rien ne se passa.

Il demeura quelques instants immobile à cligner des yeux sous le soleil. Tout autour de lui la forêt s'étendait, poussant ses frondaisons jusqu'au-dessus de la ravine qu'il lui fallait suivre. Il écouta, tournant la tête en tous sens pour capter le moindre son. Rien. Il était apparemment seul.

Une fois sorti de son abri, le pas suivant s'avéra beaucoup plus facile. Lentement, prudemment, longeant la paroi de la ravine pour être à l'abri des regards, il partit en direction du campement.

Autour de lui, la forêt s'éveillait. Ici et là, les oiseaux se répondaient. Il ne les entendait pas. Dans ses oreilles résonnaient encore les hurlements qui avaient déchiré la nuit et le bruit des pattes frappant lourdement le sol derrière lui tandis qu'il courait dans l'obscurité. Parfois, ces sons étaient si présents qu'il lui semblait les entendre vraiment et il se retournait alors brusquement, certain de voir déferler sur lui une horde velue, les griffes tendues, les crocs découverts et dégoulinant de bave.

Il n'y avait rien.

Avançant d'ombre en ombre, de rocher en taillis, il se rapprocha de l'endroit où, la veille au soir, ils avaient fait cuire un lapin qu'ils n'avaient pas eu le temps de manger. L'idée de la nourriture lui rappela les crampes qui lui tordaient l'estomac, et le fit saliver, mais la faim fut bien vite oubliée : le campement était en vue.

Redoublant de précautions, il se glissa d'ombre en buisson, jusqu'à se trouver suffisamment près pour en distinguer tous les détails. D'où il était, il vit la tente effondrée sur le sol, comme si quelqu'un s'était amusé à la piétiner, le feu éteint, leurs affaires éparpillées, et la voiture.

Son père n'était nulle part en vue. Il avait beau examiner les buissons et même les arbres qui entouraient la clairière, il ne le voyait pas.

Il resta longtemps immobile, à guetter.

Rien ne bougeait.

Alors, lentement, comme par une force indépendante de sa volonté, la décision mûrit en lui. Il ne pouvait attendre éternellement. Il se redressa, et marcha vers les cendres froides qui couvraient encore les restes carbonisés du lapin.

Il émergea dans la clairière sans que rien ne se soit passé. Son père n'était pas là. Il le savait. S'il avait été dissimulé dans les parages, attendant son retour, il se serait manifesté dès qu'il était apparu dans la clairière. Une boule dans la gorge, il se demanda où il pouvait se trouver. Sur le sol, de larges taches brunes évoquaient en lui un écho qu'il préférait ne pas entendre, qu'il ne voulait pas entendre. Il examina les alentours. Personne. La voiture était toujours là, mais il ne pouvait pas la conduire. Et la ville lui paraissait extrêmement lointaine. À pied, il lui faudrait certainement plusieurs jours pour y arriver, s'il ne se perdait pas en chemin. Il n'avait pas fait très attention au chemin qu'ils avaient pris en venant et le regrettait à présent amèrement.

Il leva les yeux au ciel, comme si le secours pouvait venir de ce côté. Ils étaient pleins de larmes qu'il avait de plus en plus de mal à refouler. Il avait compris qu'il ne pourrait compter sur son père pour le ramener, ne savait que faire.

– Qu'est-ce que je vais devenir ? se demanda-t-il à voix haute.

Avoir posé la question semblait brusquement avoir fait empirer sa situation de façon catastrophique.

– Et bien, petit, tu en as mis du temps à revenir.

Il sursauta, se retourna brusquement.

L'homme était là, à quelques mètres derrière lui, apparemment jailli du néant. Sa bouche souriait, et il tendait devant lui ses mains aux paumes offertes, montrant qu'il ne portait rien pour le menacer.

L'enfant hésita entre prendre ses jambes à son cou et parler avec cet homme. S'il fuyait à nouveau, où irait-il ? Et l'homme pouvait peut-être l'aider.

– Qui êtes-vous ? Où est mon père ?

– Ne t'inquiète pas pour ton père, tu le rejoindras bientôt. Viens, je t'emmène.

L'enfant hésita. On lui avait toujours dit de ne jamais suivre un inconnu, mais il se trouvait dans une situation exceptionnelle, dont il ne pourrait pas se sortir seul.

Le sourire de l'homme s'accentua. Il semblait incapable de faire du mal à qui que ce soit. L'enfant fit un pas en avant.